

Journal
d'Adèle de Mercedieu
de
Raquigne

Mo. 1
Mes souvenirs

Pour tous mes petits enfants
Livre qui restera à Raquine

- 7 Mai 1917 -

Quoï que ce soit ridicule de commencer son journal à plus de 60 ans, je veux écrire ici quelques souvenirs que je dédie à tous mes chers petits enfants. J'espère qu'ils les liront avec intérêt et qu'ainsi ils oublieront moins leur vieille grand mère. Je leur parlerai souvent de ceux qui ne sont plus et leur demanderai de ne pas nous oublier dans leurs prières.

Le 7 Mai me rappelle un bien doux souvenir : C'est l'anniversaire de mon mariage célébré à la Cathédrale Saint André de Bordeaux à l'autel de la Sainte Vierge béni par M^{gr} Gervais, saint prêtre aumônier des Dames de la Foi, où j'ai été élevée. Ce fut une très belle cérémonie, beaucoup de monde, discours superbe. De cette bénédiction a jailli pour nos âmes bien des grâces, mon mari a été un modèle de piété, a su supporter l'adversité et mourir en chrétien, et moi je survis à bien des douleurs. Nous sommes en pleine guerre.

Jour de l'Ascension : 17 Mai.

Que de souvenirs. Il y a 3 ans avant cette horrible guerre qui nous décime tous, ce fut un beau jour. Le pauvre Guy avait pu mener ma chère Mère qui avait 93 ans, à la messe de 8 heures où nous fîmes tous les trois la Sainte Communion. A la table Sainte j'étais entre eux deux ! Je ne me doutais pas que c'était la dernière fois que nous nous réunissions au pied de l'autel, que quelques jours après ces deux êtres que je chérissais tant allaient partir pour le ciel ! Et maintenant je suis seule pour célébrer cette Ascension de 1917. Cependant je veux être courageuse. Mon cœur est broyé. Mon Dieu je mets toutes mes douleurs au pied de votre Croix. Que votre volonté soit faite. Et la guerre n'est pas finie.

- 29 Mai -

J'arrive de passer 8 jours à la Gauderie !

Que de doux souvenirs me rappelle cette propriété.

Tous les ans nous venions passer nos vacances à Blanchou et chaque

jour on se réunissait à la Gauderie. Je me souviens de mes vieux Oncles. Nous allons souvent à Périgieux voir nos vieux Parents, dans leur hôtel près de Saint Front et notre Tante religieuse de Sainte Marthe. Nous avons enterré à Saint Front trois chanoines de Méredieu et il y a plusieurs de nos Tantes religieuses.

A la Gauderie il y avait un vieux manoir avec une grosse tour et une petite porte. Monsieur Alyre de Meredieu en 1870 le fit démolir et rebâtir. J'ai toujours regretté qu'on n'en ait pas pris une photo.

- 18 Octobre 1917 -

Voilà trois mois que mon journal dort. Ce n'est pas ma faute mais celle de la guerre, qui en nous enlevant nos enfants a multiplié nos travaux ; la récolte a été convenable. Partout de tristes nouvelles, chacun pleure ses enfants, c'est atroce. Jamais, je l'espère, nos enfants pourront comprendre nos souffrances.

- 2 Février 1918 -

Toujours des douleurs autour de nous. Les Chapelon, les Duguît viennent de perdre leurs fils tombés au Champ d'Honneur ! René est toujours à Barbozan, Paul garde des Russes à Arcachon.

- 8 Mars -

Les jours s'écoulent bien vite, quoique l'angoisse nous étreigne, mais les travaux nous forcent à songer qu'il faut penser à ceux qui restent, à pouvoir leur envoyer un peu de vin, pour soutenir leurs forces.

Je viens de passer quelques jours dans la maison rue Castillon à Bordeaux. Là aussi que de doux souvenirs. Je revois toujours la belle baronne Dudon, avec ses laquais en culottes blanches, la bonne Marguerite, sa suivante lui donnant le bras et portant son livre d'heures, puis Mr et Mme de Parouty, si bons pour moi, Georgette, Mr et Mme de Roussy. Et dire que nous les avons tous accompagnés à leur dernière demeure ! Puis ma soeur est entrée à la Visitation. Pour moi la séparation a été très dure. Tous mes vieux amis partent et je n'ai plus personne pour parler du passé.

- 17 Avril 1918 -

J'arrive de Libourne consternée. Ce pauvre Roger Brulle vient d'être tué à l'ennemi ! Après un pareil malheur nous n'avons pas le droit de nous plaindre. Un fils unique accompli ! Nos enfants sont des martyrs ! Que Dieu nous donne le courage de tout accepter pour aller les rejoindre un jour. La Bataille fait rage, on commence à manquer de tout.

- 1 Novembre 1918 -

En ce soir de la Toussaint, quand on pense à tous ceux qu'on a perdu le coeur se serre. Il n'y a plus qu'à regarder le Ciel. René est au front. Nous l'avons accompagné à cette gare du Midi d'où Guy n'est jamais revenu. Espérons que nos morts qui sont des Saints les garderont, surtout ma pauvre chère mère, morte deux mois avant la guerre en juin 1914.

- 12 Décembre 1918 -

Nous sommes envahis par les Américains ! René fait un bien beau voyage. Il a vu l'entrée des troupes à Metz. Enfin l'Alsace et la Lorraine sont redevenues françaises. La cloche de la délivrance a sonné la paix le 11 novembre 1918 et maintenant chacun est rentré dans ses foyers. Enfin on pourra respirer après quatre ans de guerre.

- Novembre 1921

Après trois ans de silence, je reprends mon journal. Paul est marié. Il est revenu de la guerre avec un bras bien abîmé ! Il s'occupe de la Hutte. René a une petite Marie Françoise et Renée (Mona) est charmante, elle a 5 ans. Germaine a eu l'an dernier une petite Marguerite Marie. Que ferons-nous de tant de filles ? Nenette et Fernand sont en pension. Paul a une grande fillette charmante. Nous tâcherons de bien l'élever. Nous étions à Bordeaux ces jours-ci, j'ai été, le 11, recevoir la Croix de la Légion d'Honneur sur la Place du Grand Théâtre. La Croix de mon pauvre Guy. Paul, ce même jour, a été décoré de la Légion d'Honneur. J'ai été deux fois à Verdun prier sur la tombe de Guy. Quel triste pays, quelle dévastation !.

- 25 Février 1923 -

On m'a rapporté le corps du pauvre Guy, le 17 juin 1922. Paul et moi avons été à Verdun le reconnaître. Quel spectacle nous avons eu pendant trois ans, rien que des cercueils autour de nous. Enfin j'ai revu mon cher fils, je suis certaine que c'est bien lui. Ici on lui a fait de touchantes obsèques. Chacun a été très bon pour nous. Le Batonnier est venu de Bordeaux avec plusieurs de ses confrères. Le Maire, lui, Mr Duchesne Paul m'ont dit et ont parlé de lui d'une façon agréable et touchante, sans oublier son Sergent qui a été remarquable.

Mr. le Curé n'a pas oublié de nous dire le principal, c'est qu'il était mort en chrétien!

Tante Catherine Normand vient de mourir à 70 ans subitement, toute seule, on l'a trouvée morte, un matin sur son fauteuil, c'est bien triste, bien affreux quoiqu'elle l'ait bien voulu. Et je regrette infiniment de ne pas l'avoir revue avant sa mort.

Ce cher Gauderîe que j'aime tant, je pourrai donc y aller tant que cela me sera agréable. J'y revois tous ceux que j'ai aimés et j'entends toujours mon Père me redire : Ne vendez jamais vos biens travaillez-les, un trésor est caché dedans.

Mona vient de faire sa première communion à Bordeaux à la chapelle du Mon Carmel à la cathédrale. Fête très jeune, très touchante.

- 20 juin 1924 -

Le 20 juin 1924 à 5 heures du matin est né à Raquîne Henri, René, Jean Ducourrech de Raquîne, fils de Paul et de Louise. Ce cher petit a été baptisé en l'église de Lugon. J'ai été sa marraine et René son parrain. Cet enfant me comble de joie ! Il est le seul petit de Raquîne pour le moment.

Sa soeur, Paulette a fait sa 1^o Communion à Lugon le 15.

Mon premier Petit fils de Raquîne est né 43 ans après la naissance du pauvre Guy : qu'il nous aide à conserver nos biens et nos souvenirs de famille par son travail et sa bonne conduite.

- 15 septembre 1924 -

Hier je suis revenue du Périgord pour assister à un service funèbre pour le repos de l'âme du Marquês de Chaban.

C'est une grande perte pour le pays. C'était un grand ami de mon pauvre Fernand. Il avait toujours été bon et affectueux pour nous. Dans sa jeunesse, il avait fait ses études et son droit avec mon mari et nos familles se voyaient beaucoup.

- 1925 -

Nouvelle année, que nous apporteras-tu ?

L'horizon est bien noir. C'est le cas de dire, nous travaillerons et nous lutterons.

- 8 Mai 1925 -

Après une longue maladie de trois mois, je reviens à Raquine. J'ai cru plusieurs fois que c'était ma dernière heure. Mon Dieu, laissez-moi vivre assez, pour vous faire connaître et aimer par toutes les jeunes âmes que vous m'avez données. J'ai été admirablement bien soignée et je remercie ici tous ceux qui ont été bons pour moi.

Le 9 Octobre 1925 est né à Raquine Louis Armand, Maurice fils de Paul et de Louise de Raquine. Mon 10^e petit enfant, je suis donc encore Grand Mère d'un autre petit fils.

Le 21 mars 1926 j'ai le grand chagrin d'apprendre la mort à la Visitation, de ma chère soeur Louise. Après une longue maladie de six semaines, elle est morte, comme elle avait vécu, comme une sainte, qu'elle nous aide et nous protège.

- 25 Octobre 1926 -

Depuis la mort de ma chère soeur et la fin tragique de notre cher petit Ange arrivée le 10 Mai 1926, j'ai beaucoup vieilli. Je pense à eux sans cesse. Tout me rappelle ce petit chéri. Nous l'aurions tant aimé. Ces deux chers petits, presque du même âge. C'est un ange au ciel ! qui viendra, je l'espère au devant de moi à mon heure dernière.

- 31 décembre 1926 -

Nous avons enterré ma belle soeur : Marie de Raquine il y a quinze jours, elle avait 78 ans. Ses vieux serviteurs l'ont accompagné à

sa dernière demeure. Me voilà la dernière de ceux qui se trouvaient à Raquine lors de mon arrivée dans cette vieille demeure. Je demande à mes enfants, à mes petits enfants de conserver comme je l'ai fait les biens de leurs ancêtres. Ils n'auront jamais les tribulations que j'ai éprouvées, la vie ne pourra pas leur être aussi dure car la mienne a été bouleversée par bien des épreuves pour qu'ils se souviennent qu'il n'y a qu'une chose à faire, Guy me l'a recommandé "être courageux, pour cela être vraiment chrétien". Je bénis Dieu de toutes mes épreuves et je lui demande en échange de mettre dans l'âme de tous ceux qui me sont chers son amour et la fidélité à leurs devoirs.

- 1927 -

Que d'âmes angoissées par la question de l'action française. Il n'y a qu'à se soumettre à l'Eglise.

Terrribles vendanges. Plus je vais , plus je m'occupe, la main d'oeuvre est une chose terrible.

Paulette a eu son certificat d'études ; Germaine a eu une terrible fièvre typhoïde, j'arrive de passer un mois avec elle à la Gauderie.

- 31 Décembre 1927 -

Marie Germaine Guislaine a fait son apparition en ce monde le 23 novembre. René a donc quatre filles charmantes et toutes jolies et intelligentes.

- 14 octobre 1928 -

Enfin il pleut après une grande sécheresse. J'ai passé cinq semaines agréables à la Gauderie. Paul a été bien grêlé. René a eu ses chevaux bien malades, et son affaire de Barbotan menacée ; Germaine a eu un incendie à la Gauderie. Que notre Dame veille sur nous !

1 Décembre 1929 -

Marguerite Marie a fait sa première Communion privée. Fernand a eu son premier bachot . Marie Antoinette a fait son apparition dans le monde. Puisse-t-elle rencontrer l'âme soeur qui lui donnera le bonheur.

Les vendanges ont été assez bonnes et le vin s'est bien vendu. Nos affaires vont à peu près grâce au bétail ; à Barbotan la paix est reconquise, il n'y a plus qu'à reprendre courage en tout afin de se maintenir.

- 1 octobre 1930 -

Très mauvaises vendanges.

- 17 Mars 1931 -

Les années se suivent sans grand changement. Je m'achemine vers l'éternité. Je suis en effet très vieille, bien fatiguée. Tout le monde travaille et les enfants aussi.

- 15 Février 1932 -

Paul a pu enfin terminer l'achat du Vieux Château de Raquine. Il a pu s'arranger avec René pour qu'à ma mort chacun ait une demeure et une propriété sur ce vieux territoire de Raquine que nous aimons tant et qui a été baptisé depuis des siècles par nos aïeux.

Le château de Raquine est situé dans la commune de Lugon, de là il y a une vue immense, embrassant une partie de la vallée de la Dordogne et de l'Entre Deux Mers ; des terrasses on compte environ 35 clochers, et le soir on voit les lueurs de Bordeaux. A gauche : Brame et Saint Pey de Castets en face Créon, le Sauve. A droite les Ponts de Cubzac, Parempuyre, Blanquefort, Arsac, environ 50 Km. Le château actuel a été restauré en 1845 par M. Armand de Raquine. La bâtisse principale devait remonter au XVI^e siècle. Mais tout donne à croire que dès les temps plus reculés le coteau de Raquine était habité. Les murs du salon accusent une très vieille bâtisse ; la tour ronde serait du temps de Richelieu, pour de là bombarder les Anglais, et le vieux petit château de Raquine est Louis XIII.

Raquine d'après le Docte Monsieur Camille Julian veut dire Dos d'Ane, au reste c'est la forme du coteau.

Les quelques papiers et parchemins que nous possédons, indiquent que cette propriété appartient à la famille depuis bien des siècles.

J'ai un titre de 1590 daté du camp de Magny par lequel Henry IV envoie après son salut à son ami du Courrech un ordre de lever des hommes d'armes.

En 1697 les armes des du Courrech de Raquine sont définitivement arrêtées comme elles existent aujourd'hui, par d'Hozier, dans le mémorial de France. En 1754, le 6 septembre, Jean du Courrech, avocat à la Cour de Bordeaux est décédé dans sa maison de Raquine à l'âge de 54 ans. En 1770, on délivre un laissez passer pour Paris à un du Courrech. En 1770 un du Courrech rentre dans la marine.

En 1779, un parchemin relate la prestation de serment de Jean du Courrech de Raquine comme conseiller à la Cour des Aides.

En 1786 le même du Courrech épouse Mademoiselle de Ménoire fille de Pierre de Ménoire juge à la Bourse et de Dame Elisabeth de Cailla.

En 1777, Jean Alexandre vend son bien à son frère Jean. Un autre frère est officier sous les ordres du Comte d'Artois

En 1754 un Du Courrech était gendarme du Roi. En 1790 les du Courrech étaient 5 filles et 2 fils.

En 1788, Alida, soeur de mon beau père a été baptisée à Saint André, elle a eu pour Parrain Alphonse du Courrech de Terrefort et Elisabeth de Cayla veuve de Ménoire, sa grand mère.

Zoé de Raquine née à Raquine le 11 mars 1791 baptisée à Lugon sous le nom de Catherine ; parrain J.B. du Courrech son oncle, marraine Madame de Ganduc sa tante maternelle. Alice née le 27 septembre 1796 à Raquine, 6 vendémiaire an 5. Baptisée à Bordeaux par M^r L. prêtre dans son oratoire sous le nom d'Elisabeth, parrain du Courrech son frère et Elisabeth sa soeur aînée.

Armand Louis né le 20 octobre 1794 a été baptisé à Bordeaux le 22 mars 1797 par L prêtre dans son oratoire sous le nom de Louis. Parrain Louis Laffargue, grand Oncle maternel, marraine Françoise du Courrech, tante paternelle.

Je retrouve un parchemin daté du 19 Novembre 1788, devant le notaire Royal en Guyenne se réunirent pour procéder à un partage de famille 4 fils et 2 filles. Jacques Philippe du Courrech, juge de la jurisprudence d'Ajaccio y habitant, Antoine du Courrech ancien garde du comte d'Artois habitant rue Fondaudège à Bordeaux, Paroisse Saint Seurin.

Messire Jean du Courrech, Conseiller du Roi en la Cour des Aides ; Seigneur de la maison Noble de Raquine habitant la ville de Bordeaux Rue Tustal paroisse Saint Projet. Mademoiselle Françoise du Courrech fille majeure habitant Bordeaux rue de la Vieille Monnaie, paroisse Saint Projet. Madame Anne Thérèse femme de Jean Clemenceau habitant la Dauphiné paroisse de Fronsac et Bordeaux en l'hôtel de la Monnaie son mari étant monnayeur du Roi. Et Jean Alexandre du Courrech Bourgeois de Bordeaux, habitant son bien de Frébouillon, paroisse de Lagorce . Jacques Philippe a été juge au Tribunal d'Ajaccio en 1777 pour ses bons services, Louis XVI lui accorde une pension. J'ai la lettre du Roi, signée de lui. Il avait le vieux château de Raquine part de son père. Il a épousé une M^{elle} Tschanner dont il a eu une fille qui a vendu à mon beau père le vieux château de Raquine. Il n'a pas joui de sa pension, le tournant révolutionnaire a bouleversé sa vie. Il a été fait prisonnier sous le premier Empire ne partageant pas les nouvelles idées.

Toutes les branches des du Courrech se sont éteintes sans postérité de sorte qu'en 1777 il ne restait que la branche des du Courrech de Lugon représentée par Jean Baptiste dont nous descendons.

Jean Baptiste meurt octogénaire en 1824. Sa femme Rosalie Louise Mémoire en 1843. Ses enfants étaient Louis , Armand et ses trois soeurs : Alice (Rosette) Elisabeth et Zoé. Les deux aînées meurent jeunes, la plus âgée est religieuse mais vient mourir à Raquine.

Louis Armand épouse à Castillon M^{elle} Aymen de Lageard née au château de la Perrière. Ils restent à Raquine. M de Raquine meurt jeune, il laisse quatre enfants.

Fernand , Marie qui ne se marie pas et meurt à 70 ans. Raymond qui épouse à Paris M^{elle} Legros et Thérèse qui épouse le comte de Massacré et va vivre et mourir à Coubjours. Raymond n'a pas de postérité.

Fernand se marie à Bordeaux le 7 mai 1879 avec M^{elle} Adèle de Méredieu, fille de Paul de Méredieu et Onézime de Graval d'Hauteville

Ils restent à Raquine où M. de Raquine meurt à 54 ans. Il laisse quatre enfants. Guy avocat à la Cour d'Appel meurt sous les drapeaux à Etain le 24 août 1914.

Après son départ, on ne l'a jamais revu. Il était officier, croix de guerre, légion d'honneur. Il repose à Lugon.

René, Docteur en médecine, fait la guerre, il épouse Mademoiselle Chapelle. Il a quatre filles : Renée, Marie Françoise, Marie Thérèse, Guislaine.

Germaine qui épouse Monsieur de Saint Paul de Champdolent. Ils ont trois enfants : Fernand, Marie Antoinette, Marguerite Marie.

Paul, marié a trois enfants : Paulette, Jacqueline et Louis. Nous avons eu la douleur de perdre son fils qui se nommait Henry mort à quelques mois !!! voilà les derniers renseignements que je possède.

26 Octobre 1931

J'apprend les fiançailles de Fernand avec Mademoiselle Madeleine du Merle. Cet événement prévu nous rend tous très heureux.

Les fiançailles de Fernand ont eu lieu à Paris le 10 Nov. 1931.

Il y a eu un très beau dîner chez les du Merle et le lendemain une soirée. Fernand est entré chez Peugeot, où il aura une situation.

15 Mars 1932

Un bon rayon de soleil se lève à l'horizon et nous dit courage. Puisse ce doux projet se réaliser.

23 juin 1932

Le doux rayon de soleil va éclairer notre vie ! Paulette s'est mariée à l'église de Lugon le 23 Juin 1932 par une radieuse journée. Nous avons eu une assistance très convenable comme nombre dans notre vieille église très bien décorée.

Comme qualité, nous ne pouvions mieux demander. Aussi nous avons passé une charmante journée que personne n'oubliera.

C'est M^r Tournier qui a béni ce 3^e mariage de notre famille. Il en a encore 7 à bénir. Toutes mes petites filles étant plus charmantes les unes que les autres, et Loulou en petit homme a su fort bien jouer son rôle. Et maintenant Paulette est partie! nous savons qu'elle sera très heureuse, aussi malgré le vide qu'elle nous fait, nous sommes tous très heureux du bonheur qui

lui arrive. Je prie Dieu qu'il en arrive autant à chacun de mes Petits Enfants.

20 Avril 1933

Le 20 Avril 1933 ont été célébrées les fêtes du mariage de Fernand de Saint Paul et Madeleine du Merle. Le mariage civil a eu lieu la veille à la mairie de Ludon Gironde, la veille le Contrat eu lieu à Libourne en l'étude de notre cousin Thadéus Aymen de Lageard.

Le mariage à l'église a été béni par M^r de Saint Paul curé Doyen de Saujon qui a prononcé un discours tout à fait de circonstance, l'église très bien ornée de fleurs et de lumière était fort jolie. Le service d'ordre très bien organisé. Beaucoup de jeunes gens et jeunes filles, d'enfants. Un auditoire des mieux composé très nombreux, des chants mélodieux accompagnés d'orgue et de violon ont rehaussé la cérémonie. Un grand banquet de 100 couverts a réuni sous une immense tente montée dans les charmilles les nombreuses familles: des de Saint Paul, de Terrasson de Montleau, du Merle, guillot, de Genis de Langalerie, de Saint Jean, de Raquine, de Lageard, Duchesne. Puis l'après midi, bien des amis sont venus offrir à Bizeaudun leurs meilleurs vœux aux époux. On s'est mis à danser jusqu'à 8 h. où chacun s'est séparé pour rejoindre ses foyers emportant de ce jour le meilleur souvenir. Trois toasts mieux tournés les uns que les autres ont été prononcés. Le premier par M^r Duchesne, un autre par M^r Guillot et le troisième par M^r Julliot.

11 Juin 1933

Jacqueline de Raquine fait sa première communion dans l'Eglise de Lugon. Nous avons eu une fête très simple et très douce au coeur et nous étions nombreux à prier avec elle à l'entourer de toute notre affection.

A déjeuner au Vieux Raquine, nous étions 25. Que Dieu garde toutes mes chères petites filles, qu'il leur envoie à toutes des maris chrétiens, car il n'y a que là que se trouve la paix et le vrai bonheur.

10 Octobre 1933

On vient de terminer les écculages. Pour le peu de vignes qui nous restent, on a eu un peu de vin beau et bon. Il va falloir planter et refaire un vignoble.

J'ai passé un été relativement triste, n'ayant pu aller à la Gauderie y faire un long séjour, c'est pour moi une vraie pénitence. J'y ai fait deux apparitions. La dernière pour le 8. Il y a eu à Notre Dame de belles fêtes religieuses. Espérons que l'an prochain je pourrai reprendre la douce habitude d'y séjourner un peu plus longtemps. Voilà la rentrée des enfants, tout ce petit monde va travailler.

10 Avril 1934

Les vacances de Pâques se terminent; la vie devient de plus en plus difficile. On ne vend pas ses récoltes, c'est dur comme cela n'a jamais été. Il faut un peu de courage et beaucoup de travail. Le principal est de ne jamais se décourager.

Les enfants grandissent et travaillent, se portent bien, c'est le principal. Dieu ne nous a jamais abandonné, faisons de même.

26 Avril 1934

Je suis tellement bouleversée par la terrible nouvelle de la vente de ce cher La Gauderie que je n'écrirai pas ce que j'en pense. Je suis navrée. Jamais je n'avais pensé à une si terrible chose. Puissent mes petits enfants ne pas le pleurer un jour d'une façon terrible.

Le Bon Dieu veut sans doute m'éprouver et me faire faire encore cet atroce sacrifice. Je n'y comprend rien et me demande le pourquoi ?

8 Juillet 1934

Enfin nous respirons ! Mona vient d'avoir son examen de rhétorique, c'était la première fois qu'elle se présentait. Mais elle avait bien travaillé et avait un excellent livret. Cela me met du baume dans mon pauvre coeur si meurtri par l'affaire de la Gauderie que je considère comme un grand malheur.

A 79 ans être obligée de ne plus y revenir, c'est bien dur !! Nous sommes tous très heureux de la réussite de Mona. Quoiqu'il advienne dans la vie elle aura un gros atout pour se tirer d'affaire. Je pense que c'est la première jeune fille de notre lignée qui passe ses grands examens. Le concours a été particulièrement dur. C'est pour nous tous un très grand exemple à suivre : le travail. Jamais le découragement ne doit entrer dans notre vie, car c'est un manque de décrépitude morale. Il faut absolument par ces temps de lutte sociale se grandir non seulement un peu mais beaucoup.

Souvenirs !

Le souvenir de mon coeur, ou la reconnaissance pour mes ancêtres ne sait pas mourir. Aussi elle s'élève vers vous, mes chers Parents, comme ma ferveur d'antan, qui elle, du moins n'a pas vieilli (reflexions faites à 79 ans).

5 Avril 1934

J'ai passé l'hiver au coin de mon feu ! J'ai été à la mort et on m'a donné l'Extrême Onction. Puis je suis restée sans mes idées plusieurs jours, j'ai bien souffert, bien étouffé ; pendant quatre mois je n'ai pu marcher et maintenant que je me trouvais mieux l'enflure des jambes reprend. Que vais-je devenir si je ne peux marcher ? c'est fort triste !!

Ne plus pouvoir aller nulle part, même à l'Eglise, c'est pour moi une grande privation à l'heure où j'étouffe, aussi de chagrin. Pourquoi n'a-t-on pas attendu que je n'y sois plus pour se séparer de La Gauderie ? Plus je vais et plus je constate que j'ai dans les veines le sang de mes aïeux et que mon Pauvre Père avait raison de dire : travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins. Dire que cette propriété est restée dans la famille des siècles bien durs. Qu'on y a été bien nombreux, qu'on a traversé des crises bien dures ! des guerres, des difficultés de tous genres, subies des proies et qu'on n'a pas eu le courage de tenir bon. Le découragement est un signe de déchéance morale. Que va devenir cette fortune ? Puisse-t-elle porter bonheur, mais j'en doute et puisse avoir tort ! Ceux qui me liront plus tard, diront peut-être : elle avait raison.

Le vent actuellement est un grand mal dans notre pays.

On veut régénérer la France, et on vend tout, tout. Les parents peu à peu, pour leurs vieux jours n'ont plus un toit pour abriter leur agonie. Mes chers enfants, croyez moi, gardez vos biens et ne vous découragez jamais ! jamais.

Moï aussi, j'ai connu toutes les douleurs.

A l'heure qu'il est, je suis sortie victorieuse. Faites comme moi : Priez et travaillez et ne vendez jamais, jamais vos biens.

Je lisais un faire part des Mortier, avec qui nous sommes parents par ma Belle Chère Aymen de Lageard. Les Mortier sont lègion. Nous sommes aussi parents des Cassaët, aussi par la même descendance .

20 Juin 1935

Le temps et les événements se succèdent. Je suis toujours très souffrante et j'étouffe beaucoup. J'arrive avec bien de la peine à aller à la messe tous les dimanches. C'est pour moi un grand bonheur. Les enfants travaillent et grandissent.

22 Juin

Aujourd'hui Linette a composé pour son Certificat d'Etudes. Elle est arrivée 2° après le prix cantonal. Tout est pour le mieux.

Nous avons eu aussi la grande joie quelques jours après du succès de Mona qui a été reçue du premier coup à sa rhétorique l'an dernier et vers le 25 juin 1935 à sa philosophie.

Toutes mes tendresses et mes félicitations à ma chère et charmante Rénée de Raquine ; que Dieu lui donne toujours le succès, le bonheur.

7 Octobre 1935

Me voilà revenue de ce qu'on appelle les vacances ! Pour moi elles ne sont plus ! puisque je suis séparée pour toujours de l'endroit que j'aimais le plus. Je ne me doutais même pas que ce cher Périgord me tenait tant à cœur. Et maintenant je constate quel beau et joli pays cela était et combien la Gauderie aurait pu

être pour nous tous un centre de joie et de repos.

J'aime certes beaucoup Ludon, beaucoup Raquîne ; mais la Gauderie avec de la sagesse, en s'occupant de son bien soi-même on avait une belle demeure où on pouvait recevoir de nombreux enfants, du pain, du vin, de tout... Puis j'avoue que je suis orgueilleuse, j'aime ce qui est grand, beau, on y respirait !! Je viens de passer deux mois dans un pays où on ne respire pas.

Chers cōteaux, comme je vous regrette ! Vieux amis pourquoi ne peut-on plus causer ? Vieille Eglise pourquoi ne peut-on plus prier ? comme ses ancêtres. Partout, ici, on ne rencontre que des tristesses. Je suis revenue il y a quinze jours profondément triste de Ludon. C'est à peine si pendant deux mois j'ai pu voir ma chère Germaine. Quelle triste vie elle s'est créée . Et pour qui ? et pourquoi ?

Tout ce dont on l' a comblée ne sent actuellement qu'à lui faire une vie impossible, triste et qui après elle finira par d'autres tristesses, espérons que je me trompe, mais je tiens à ce que ses filles sachent un jour, que j'ai beaucoup souffert (parceque je les aimais) de ce qui a été fait.

Par contre, j'ai eu le bonheur de faire la connaissance de notre cher petit Arnaud, c'est ma quatrième génération. Que Dieu nous le conserve et le comble de bénédictions ! Pauvre enfant J'avais rêvé pour lui autre chose que ce qu'il aura, comme j'aurai eu du bonheur à le voir chez lui à la Gauderie ! C'est un bel et joli enfant qui a maintenant huit mois.

Paulette et son mari sont venus faire les vendanges qui sont piétres à cause de la maladie.

René va rentrer le 14 octobre .

Les petites vont travailler. Mona va entreprendre je ne sais encore quoi.

Moi, je vais essayer, avec la Grâce de Dieu de vivre encore...

Adèle de Mèredieu

Née le 26 août 1855 à Bordeaux

Décédée le 12 Novembre 1936 à Lugon.

CHÂTEAU MOULIN GAUDERIE A NOTRE DAME DE SANILHAC.

Publié le 03/11/2014 à 12:42 par perigord

Tags : histoire mer



Sur le coteau boisé qui domine Notre Dame de Sanilhac, le château de la Gauderie a été entièrement reconstruit, il rendait hommage autrefois à la Ville de Périgueux et était le fief de Méredieux, famille bien connue pour avoir donné à Périgueux des Consuls, des maires et des Magistrats. Le château possède un imposant salon et une grande salle à manger équipée d'une cheminée... Construit par les Froidefon sur la demande de Pierre Alyre... Propriété privée, ne se visite pas.